

L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT

"un avenir qui se construit sous nos yeux"

de Jean Hassenforder

aux Editions Casterman, 1972, 144 pages

collection E3 (Enfance-Education-Enseignement)

Quand on referme le petit livre de Jean Hassenforder, on a envie de rêver. Rêver à une école complètement différente de ce que nous connaissons, une école comme il en existe quelques unes aux U.S.A., par exemple. Plus de "classes", dans les deux sens du mot. Plus de classe, groupe d'enfants du même âge, faisant obligatoirement les mêmes activités, au même moment, sous la direction et le contrôle d'un maître. A la place, des groupes d'enfants réunis au tour du même intérêt ou du même apprentissage. Plus de salle de classe standard, construite selon les "normes", sans âme, reproduite à x exemplaires dans de mornes écoles-casernes. On se plaît à rêver à une école qui éclaterait sur l'environnement, avec des grandes et des petites salles, un "média center" avec bibliothèque, TV à cassettes, disques, documentation de toutes sortes. On peut même rêver à une école qui se passerait hors de l'école.

Mais cette école n'est pas pour demain, en France; revenons à l'analyse de J.Hassenforder.

INNOVATION ET RECHERCHE PEDAGOGIQUES

Des courants novateurs se dessinent un peu partout. Mais il est important de noter la différence entre innovation et recherche. La recherche présente des aspects variés: psychologique, pédagogique, sociologique, économique. L'innovation est un aspect de la recherche. Elle est observée, centralisée, contrôlée, mesurée par la recherche.

L'innovateur moyen s'apparente à l'inventeur imaginatif; le chercheur au statisticien, à l'ingénieur qui procède de façon plus rationnelle et scientifique. Le chercheur a besoin de l'innovateur mais l'innovateur a besoin du chercheur. L'innovateur tâtonne, procède par intuition. Il doit se tenir au courant de la recherche, s'il ne veut pas rester en marge des grands courants.

EN FRANCE ET AILLEURS

J.H. note tout d'abord que les innovations pédagogiques les plus importantes se font hors de Fran-

ce, principalement dans les pays anglo-saxons: USA, Angleterre, Allemagne. En effet, elles se manifestent et se généralisent davantage dans les systèmes sociaux et politiques décentralisés. Les régimes centralisés se méfient des innovations et de l'expérimentation, car celles-ci risquent de remettre en cause le système d'éducation jusque dans ses fondements.

LES FACTEURS DE CHANGEMENT

L'EVOLUTION DES MENTALITES

Parmi les facteurs de changement qui influent sur l'enseignement, il faut noter en premier lieu l'évolution des mentalités chez les élèves et la manière dont ils sont perçus par les adultes. Le ferment de mai 1968, pour citer l'exemple français semble germer à nouveau, et amène les lycéens à prendre de plus en plus conscience des systèmes d'enseignement et de la pédagogie. D'ailleurs, les échecs constatés à

tous les niveaux ne sont rien d'autre que des signes de contestation larvée, un refus sous-jacent de ce qu'on leur propose, un désintérêt pour des contenus et des connaissances qui leur paraissent dépassées et inutiles. C'est aussi la preuve de l'inadaptation des programmes. D'autre part les adultes, et notamment des enseignants se rendent compte de ces changements et proposent aux élèves des activités plus adaptées, sous une forme plus nouvelle.

DES ACTIVITES PLUS ADAPTEES

Des changements dans le contenu des activités ont été envisagés, dans l'optique d'une plus grande démocratisation de l'enseignement, et dans celle d'un intérêt réel pour les jeunes. Mais il semble que dans ce domaine les expériences soient limitées, et débouchent très vite sur une mise en question totale de tout le système. Pratiquement, dans tous les régimes, qu'ils soient centralisés ou décentralisés, le système d'enseignement est établi en fonction de la demande en main d'œuvre du système industriel. On bute donc dans une impasse. Peut-être la formation permanente pourrait-elle résoudre en partie le problème en étalant dans le temps les études qui intéressent les élèves. Les jeunes ne sont pas toujours motivés, ou sont pris par des urgences face aux examens.

Toujours dans le domaine des programmes et du contenu, J.H. aborde le problème de la dévaluation du savoir. Certaines connaissances deviennent caduques en peu d'années. Il doit y avoir constant renouvellement. On ne peut ajouter sans cesse toutes les découvertes. Comment suivre cette expansion et évolution des connaissances?

Une double orientation se dégage:

Tout d'abord, un effort de perfectionnement et de modernisation des programmes.

Puis une réflexion accrue sur les objectifs en vue d'opérer un choix. Qu'est-ce qui est vraiment essen-

tiel à communiquer à la jeunesse dans le monde contemporain? On aborde ici la question: "apprendre à apprendre".

FORME PLUS NOUVELLE

L'auteur aborde ensuite la technologie de l'éducation. Jusqu'à ces dernières années, l'enseignement a reposé tout entier sur l'usage de la parole par le professeur, le cours ex-cathedra, avec des variantes, du CP à l'Université.

L'utilisation de l'imprimé aurait permis, depuis longtemps, d'accroître l'efficacité de l'enseignement, de favoriser le goût de la recherche personnelle. Dans l'ensemble cette utilisation est restée marginale. Cet effort semble s'accroître aujourd'hui, associé à l'utilisation des moyens audio-visuels. Aux USA, les "média-center" doublent l'enseignement professoral, de façon beaucoup plus importante qu'en Europe. Cela suppose une transformation de l'Établissement scolaire, comme nous le disions au début, et surtout, une transformation profonde de la mentalité de l'enseignant. Car les moyens audio-visuels, utilisés de façon scolastique, ne représenteraient pas un progrès. L'école et l'enseignant devraient se remettre fondamentalement en cause. Mais les résistances sont encore énormes. L'enseignant répugne à se laisser "doubler" par des sources d'information, différentes de son propre enseignement.

ENSEIGNEMENT ET EDUCATION SE FONT HORS DE L'ECOLE.

Mais ces innovations, toujours dans le cadre de l'école, ne risquent-elles pas d'être dépassées à plus long terme. Il ne faut pas oublier qu'une bonne partie de l'enseignement, et la presque totalité de l'éducation, se font maintenant hors de l'école. La concentration de l'enseignement dans les seuls locaux scolaires devient effectivement anachronique, à partir du moment où l'information peut être transmise à domicile ou dans l'environnement.

.../...

ronnement social, qui devient plus culturel et commence à être pensé en termes éducatifs. Et l'éducation permanente étale dans le temps les processus d'enseignement.

Reste le problème des examens ou du contrôle des connaissances. Il faut bien dire que rien d'idéal ni de pleinement satisfaisant n'a encore été trouvé. L'innovation reste bloquée dans une certaine mesure, par les barrages successifs des examens.

ET EN FRANCE ???

Qu'en est-il en France de l'innovation dans l'enseignement?

En 1968, au colloque d'Amiens, on a évoqué la nécessité d'une mutation de l'Etablissement et du système scolaire. Mais l'enseignement public français est encore très affecté de traditions et se caractérise encore par la centralisation, le poids du régime administratif, et un certain enrégimentement, héritier du système napoléonien impérial.

Mais un mouvement irréversible est amorcé, "paraissant aboutir à une remise en cause de l'organisation

générale de l'enseignement. Elles entraînent une mutation de l'établissement scolaire, et à plus long terme, le développement d'un environnement éducatif où l'école se fondrait en abandonnant ses anciens privilèges" (J.H.)

En passant l'auteur rend hommage au dynamisme du Mouvement Freinet. Il note aussi les résistances dont nous avons parlé plus haut, très fortes dans certains milieux. Un grand mouvement d'innovation ne serait guère possible sans transformation plus générales des institutions et des structures. Nous débouchons alors sur un problème politique.

Nous empruntons la conclusion à l'auteur:

"A une époque où le 'choc du futur' atteint nos rivages, la remise en question du système s'impose si l'on veut donner à l'innovation toute sa dimension et mobiliser ainsi les énergies créatrices pour faire face aux graves problèmes auxquels nous sommes de plus en plus confrontés" (J.H.).

compte-rendu rédigé par
Simone Valentin

L'YTONG EST FORMIDABLE....

Un camarade m'écrit:

"L'ytong est formidable pour les gamins. Nathalie a réussi une sculpture qui n'est pas mal du tout- enfin une réalisation qu'elle n'aurait pas pu faire dans un autre matériau. Du coup Philippe est motivé et ils veulent, tous les deux, en refaire. En as-tu en dépôt? Il m'en faudrait de quoi faire"

ET IL Y EN A AU DÉPÔT CEL!

Marcel KLOETZLEN cherche encore un moniteur et deux monitrices pour une colo en Suisse du 2 au 31 juillet 1973 (620 francs par mois - colo de la SACM, enfants de 9 à 12 ans originaires de la campagne pour 50%) S'adresser à Kloetzlen cl.de perfectionnement école mixte Strueth rue des Perdrix 68 Kingersheim. N.B. les enseignants sont acceptés sans diplômes.

encadrer une colo en Suisse